



Les flux commerciaux transfrontaliers du bétail tchadien vers le Nigeria (1994-2020)

Goni Ousman ABAKAR

Université de N'Djamena, Tchad

Département d'Histoire, Université de N'Djamena, Tchad

Chercheur Associé à l'Université de Strasbourg- ARCHE-UR 3400

goniousman@yahoo.fr

Résumé : Le bétail tchadien part des zones d'élevage du Tchad, pour répondre à la demande nigériane ; cette situation résulte la fois de la croissance démographique et des modifications du pouvoir d'achat de la population, notamment dans les grands centres urbains du pays. Ce processus est à l'origine du dynamisme du marché de bétail actuel. Dans ce contexte, les flux commerciaux du bétail représentent un intérêt majeur au commerce extérieur du Tchad, au regard de la dépendance de son économie pétrolière. Le présent article vise à explorer l'état actuel des flux commerciaux du bétail tchadien. Cela, dans la perspective de proposer des méthodes adaptées et présenter des solutions permettant de l'optimiser, d'assurer sa viabilité et la pérennité des flux commerciaux transfrontalier entre le Tchad et le Nigeria. Par les techniques documentaires collectées dans les différents centres de recherche, les sources de cette étude ont été recueillies dans les œuvres écrites, orales, internet ainsi qu'à travers les différents entretiens. Il ressort de cet article que le Tchad pourrait augmenter les exportations vers le Nigeria. En diversifier son économie, en développant le secteur de l'élevage, afin de l'utiliser pour amortir les chocs économiques et compenser les pertes de recettes budgétaires imputables à la baisse du prix de pétrole souvent.

Mots-clés : Tchad, Exportation, Bétail, Commerce, Nigeria

Cross-border trade flows of Chadian livestock to Nigeria (1994-2020)

Abstract: The Chadian cattle share the livestock areas of Chad, to meet the Nigerian demand; resulting both from population growth and changes in the purchasing power of the population, especially in the major urban centers of the country, are at the root of today's vibrant livestock markets. In this context, livestock trade flows represent a major interest in Chad's foreign trade. Considering the dependence of its oil economy. This article aims to explore the current state of trade flows of Chadian cattle. This, in the perspective of proposing adapted methods and presenting solutions to optimize it, ensure its viability and the sustainability of cross-border trade flows between Chad and Nigeria. Through the documentary techniques collected in the various research centers, the sources of this study were collected in written, oral, internet works as well as through the various interviews. This article suggests that Chad could increase exports to Nigeria. Diversify its economy, developing the livestock sector, in order to use it to cushion economic shocks and compensate for the loss of budget revenues due to the fall in oil prices.

Keywords: Chad, Export, Cattle, Trade, Nigeria

Introduction

Les flux commerciaux du bétail tchadien vers le Nigeria représentent un dynamisme dans années 90. Auparavant, le bétail du Tchad orientait prioritairement vers le Sud, empruntait l'ancienne « voie fédérale » qui reliait par camion la ville de Sarh à Bangui, et poursuivait sa descente vers Brazzaville et Pointe-Noire via le fleuve du Chari et le chemin de fer. A la fin des années 90, on assista à la chute brutale des exportations vers la R.C.A. La part du Tchad dans les approvisionnements du bétail sur pied de Bangui serait passée de 43 % en 1993 à 14 % en 2000 Tigague,(2008, p.13). Les raisons qui expliquent ce blocage de la « voie fédérale » semblent liées d'abord aux conflits au Congo et en RCD ainsi qu'au développement de l'insécurité au nord de la RCA. De ce fait, le commerce du bétail a provoqué une repolarisation des circuits de commercialisation du bétail. Ces mutations ont suscité la création de nouveaux flux commerciaux entre le Tchad et le Nigeria. Aujourd'hui, on constate le dynamisme transfrontalier du Chari-Baguirmi via Kousseri et Maiduguri. Le transfert de bétail partant des zones d'élevage du Tchad, pour répondre à la demande nigériane ; dû à la fois de la croissance démographique et des modifications du pouvoir d'achat de la population, notamment dans les grands centres urbains du pays, sont à l'origine du dynamisme des marchés du bétail actuel. Le commerce transfrontalier du bétail occupe une place importante dans l'économie tchadienne et l'élevage offre une contribution non négligeable à la production de richesse du pays et joue un rôle socio-économique particulier pour les populations pastorales. Les filières des exportations du bétail restent dominées par le secteur informel. Le manque de données fiables sur l'organisation de l'ensemble de la filière rend difficile l'intervention des pouvoirs publics et des différents projets de développement. Cependant, en quoi le commerce transfrontalier du bétail entre le Tchad et le Nigeria est-il important et bénéfique pour les deux Etats ? Face à cette problématique, une analyse approfondie et complète semble indispensable pour une réaction nécessaire de rester viable et compétitive. Notre contribution ambitionne de faire l'état actuel du flux commerciaux du bétail tchadien et proposer des solutions permettant de l'optimiser, d'assurer sa viabilité et sa pérennité. Elle s'articule autour de deux parties. Après un bref historique de la place de l'élevage dans l'économie tchadienne, dans la première partie. Nous consacrons à la deuxième partie, la question de la prépondérance, d'exportation du bétail tchadien vers le Nigeria.

1. La place de l'élevage dans l'économie tchadienne

1.1. L'essor d'exportation tchadienne du bétail vers le Nigéria

L'élevage pastoral au Tchad représente la deuxième source de revenus après le pétrole. Le bétail fait partie intégrante du patrimoine culturel et social du pays. Rangé souvent comme facteur d'identification et d'appartenance à

certaines communautés, le sous-secteur de l'élevage n'en est pas moins pourvoyeur non négligeable de revenus. Selon le recensement général validé en 2016, conduit par le Ministère de l'Élevage et des Productions animales. L'ensemble « Bétail » caprins, ovins, bovins et camélins. Le Tchad compte près de 94 millions de têtes de bétails B.E.A.C (2000, P.272). L'élevage est l'un des secteurs les plus importants de l'économie tchadienne, surtout dans la réduction de la pauvreté et l'amélioration de la sécurité alimentaire. La part de l'élevage dans le PIB national est de 53% et fait vivre environ 40% de la population. Dans les échanges, il représente 30% des exportations, soit 37,5 milliards FCFA en 2014. Liagre, (2016, P.18). Compte tenu de la crise sécuritaire causée par la secte islamiste Boko Haram, les exportations de bétail vers le Nigéria ont régressé, mais actuellement est en plein essor. L'élevage tchadien présente des réelles opportunités de développement dans le cadre des échanges sous régionaux. Ce secteur à forte potentialité, fait face à un trafic informel. Les exportations vers le Nigeria portent essentiellement sur le bétail sur pied. Ce trafic se superpose à un trafic officiel qui déjà n'est pas négligeable, puisqu'en 1995, selon une étude faite par le fonds monétaire international et le ministère élevage tchadien, près de 40 000 bovins et plus de 18 000 ovins ont passé la douane en six moi de manière informelle F.M.I, (1998, P.43) La contrebande du bétail a donné lieu à des évaluations extrêmement divergentes. L'estimation du nombre de camions assurant la liaison entre, d'une part, les marchés de Maiduguri et de Lagos et, d'autre part, entre les marchés de Mubi et de Port Harcourt et les entretiens conduits auprès des commerçants nigériens confirment la croissance des activités de commerce (74%) et d'abattage (55%) du bétail au Nigeria entre 1997 et 2002. CNUCED (2004, P.87)

1.2. Réseaux marchands et échange transfrontalier du bétail

Le commerce du bétail est réalisé via un réseau de marchés répartis sur tout le territoire, ils permettent le regroupement des bétails par les réseaux marchands. Le rôle des réseaux marchands dans le développement du commerce transfrontalier entre le Tchad et Nigeria ne fait l'ombre d'aucun doute. Les acteurs marchands créent une forte relation entre villes et campagnes, zones de production et centres de consommation et, entre pays, via les frontaliers qui apparaissent aujourd'hui comme un véritable facteur de développement du commerce transfrontalier. Par exemple, les marchands installés dans des villes frontalières (N'Djaména, Kousseri, Banki et Mubi, Gambarou Fotokol, Gambarou N'gala et Maiduguri) s'approvisionnent dans des capitales acheminant leurs marchandises vers les marchés finaux (Lagos, Abuja, Ibadan, Kano etc.) où ils sont commercialisés. Jusqu'à présent, l'organisation des réseaux marchands avait fait l'objet de relativement peu d'études de terrain. Des enquêtes

réalisées par le PRASAC¹ sur les marchés du Tchad, permettent aujourd'hui de mieux connaître ces réseaux. MOPATE, (2001, P.2001). La vente des animaux par les producteurs s'effectue pour l'essentiel sur les marchés hebdomadaires. Elle repose sur la présence de garants (*daminen* : garant arabe tchadien). Les garants sont nommés par les chefs traditionnels des différents groupes d'éleveurs nomades et sont reconnus comme tels par les autorités du marché. Leur rôle est d'accueillir les éleveurs du groupe concerné, de loger, d'accompagner leurs animaux au marché, de les mettre en contact avec des acheteurs, de certifier l'origine de l'animal et de garantir le paiement des taxes officielles. Le garant perçoit donc pour ces services un montant forfaitaire de l'ordre de 1 500 F/tête dont une partie est reversée au chef traditionnel. Les garants interviennent uniquement dans le commerce de leur propre groupe ethnique : arabes Missiriés, arabes Ouled Rachid, Peuls, Gourans etc. ARDITI, (1993, P.93). Sur certains marchés, on trouve jusqu'à 70 garants, en fonction des groupes d'éleveurs nomades qui transhument dans la zone. Les jours de marchés, les animaux sont regroupés autour de chacun des garants, B.E.AC, (2000, P.5). Le contact avec les commerçants s'effectue soit directement, soit par l'intermédiaire de courtiers (*Dilal, rakadja, ou sabbaba*). Les courtiers sont appréciés par leur connaissance du marché, des acheteurs et des vendeurs, et peuvent jouer un rôle plus ou moins important dans les négociations sur les prix. Certains courtiers jouent même le rôle de logeurs pour les commerçants venus de l'extérieur. Les réseaux commerçants sont organisés sur la base de l'appartenance ethnique, mais les liens entre associés tiennent plus à des relations de confiance qu'à des liens familiaux. La gestion des activités commerciales repose sur la circulation du capital. Ainsi, l'importance d'un commerçant se mesure par le montant des liquidités dont il dispose et dont il peut faire profiter certains associés pour l'achat d'animaux. Dans ce cas, les revenus du commerce sont partagés entre le propriétaire du capital et son associé (*cherik*). Certains gros commerçants peuvent donc être amenés à ne jamais se déplacer. Les activités d'achat des animaux, de convoyage du troupeau, de formalités d'exportation et de revente sur les marchés transfrontaliers sont alors prises en charge par les *cheriks*, sous couvert du commerçant propriétaire. Certaines alliances entre commerçants reposent aussi sur l'utilisation de «prête-nom» pour le remplissage de certaines formalités notamment pour le paiement de la patente annuelle. Enfin, certains courtiers ou commerçants sont spécialisés dans les formalités d'exportation et remplissent ce rôle au titre de transitaires ou de « prête-nom ». La performance de ces réseaux commerçants repose sur leur capacité à suivre les variations de prix dans les marchés de destination, mais aussi à s'adapter aux exigences locales lorsqu'il

¹Le PRASAC, Pôle régional de recherche appliquée au développement des systèmes agricoles d'Afrique centrale, est une institution spécialisée de la Communauté Européenne.

s'agit de payer des taxes illicites ou des « pourboire » (*haggalgoro*, littéralement « pour la cola »). Les bétails arrivés au Nigeria le groupe, (Arabe Choa du Nigeria, haoussa et kanouri) bien que numériquement plus important, a un champ d'intervention limité. Les connections avec les autres réseaux du sud du Nigeria, Yorouba notamment, autour des transactions du bétail ont énormément évolué, pour se faire de nos jours autour des modes de financement informel du commerce régional. Les Haoussa et Kanouri, constituent en effet le pivot d'animation du marché parallèle des changes qui, constitue non seulement la forme maximale de coordination de tous les acteurs, mais aussi la source première de financement du commerce entre le Tchad et le Nigeria. Koussu, (2003, P.18)

1.3. Circuits d'approvisionnements du bétail tchadien vers le Nigéria

Il y a longtemps que le bétail franchit la frontière entre le Tchad et le Nigeria. Les flux s'orientaient autrefois du Nigeria vers le Tchad, des produits manufacturés circulaient en sens inverse. Le Tchad approvisionnait alors le pays voisin en bétail sur pied, de concert avec des pays sahéliens, comme le Niger et le Cameroun, CABOT, (1964,179) Le commerce fut particulièrement actif au cours des années 90, lorsque la rente pétrolière procurait des revenus monétaires élevés au Nigeria. L'organisation d'exportation du bétail tchadien vers le Nigeria repose sur l'existence de différents itinéraires reliant des zones de collecte et bassins de consommation, les animaux transitant par une succession de marchés ayant chacun une fonction spécifique (collecte, regroupement, relais, terminaux). Cette organisation mobilise une multitude d'acteurs aux fonctions particulières (collecteurs, intermédiaires, grands commerçants et commerçants patentés, . . .). Différents travaux de Koussou, (2002, P.15) ont permis de caractériser les principaux axes d'approvisionnement d'exportations tchadiennes du bétail vers le Nigeria. L'axe du Chari-Baguirmi, le bétail est abondant dans la partie septentrionale de cette dernière, il se raréfie à mesure que l'on descend vers le sud. Venant du Kanem, certains troupeaux transitent par le Chari-Baguirmi et extrême nord du Cameroun pour être commercialisés à Maiduguri au Nigeria. Dans cette zone, l'estimation d'exportation est à 17%. En raison de l'activité des abattoirs de N'Djamena, on y trouve d'importants marchés de bétail. Goni Ousman (2009, P. 117). Le circuit de Nguéli (environ 250.000 têtes), aux portes de N'Djamena rejoint Maïduguri au Nigeria. Il est actif toute l'année. Il draine les troupeaux d'exportation en provenance des marchés situés au centre et Nord du Tchad. Le circuit du centre (environ 145.000 têtes) passe par Bongor pour rejoindre le marché de Banki au Nigeria en passant par le marché de relais de Bogu au Cameroun. Cette sortie draine les animaux du centre et du Sud du Tchad. Le circuit de la région de Pala (environ 125.000 têtes) débouche au Nigeria sur le marché de Mubi, après avoir traversé le

Cameroun. Il est alimenté par les flux du Sud-Est du Tchad et les troupeaux remontant de la R.C.A. EGG J. (1987, P.8). Les marchés relais principaux de Maïduguri, Banki et Mubi sont spécialisés en fonction des destinations finales des animaux. Ainsi, le Sud-Ouest du Nigeria (Lagos et Ibadan) est approvisionné par le marché de Maïduguri et le marché de Banki, tandis que le Sud-Est du Nigeria (Calabar, Jos, Port-Harcourt) est approvisionné par le marché de Mubi, et dans une moindre mesure par Banki. Un déminer circuit mal connu traverse la région du lac Tchad. Particulièrement actif en saison sèche. Approvisionnant en partie le marché de Maïduguri, l'essentiel des animaux transiterait par le Niger dans la région de Diffa, pour s'agréger aux flux alimentant les marchés de Kano au Nigeria et qui approvisionnent notamment la capitale fédérale, Abuja. HERRERA (1995, P.12)

2. La prépondérance, d'exportation du bétail tchadien vers le Nigeria

2.1. Le bétail, premier produit d'exportation tchadienne vers le Nigeria

Le marché nigérian constitue le principal moteur d'exportation tchadienne du bétail vers l'extérieur. Le Tchad alimente essentiellement le corridor Est à destination du Nigéria. Sur ce marché, le Tchad est en concurrence avec le Niger, qui dispose d'un léger avantage comparatif du fait d'une distance à parcourir inférieure. La demande nigériane semble avoir connu un bond significatif au cours des 20 dernières années, consécutivement à l'amélioration du pouvoir d'achat des populations. Selon la B.E.A.C (2002, P.17), « la disponibilité apparente 23 en viande de la Fédération est passée de près de 230.000 tonnes en 1990 à plus de 325.000 tonnes en 1999. La disponibilité connaît ensuite une accélération pour atteindre 400.000 tonnes en 2001 ». De toute évidence, cette disponibilité ne résulte pas uniquement de la production domestique, même si le Nigeria concentre à lui seul plus de 90% du bétail tchadien. Les résultats d'études récentes centrées sur la question mettent en relief le poids des importations de bétail au Nigeria, en particulier de celle du Tchad considéré comme premier pays fournisseur de bétail du Nigeria. Les travaux conduits par le programme PRASAC ont permis d'estimer que les exportations du Tchad vers le Nigeria par les seuls axes Sud du lac Tchad représentent au moins 520.000 têtes en 2000. Ces chiffres corroboraient les propres estimations de la Banque des États de l'Afrique Centrale B.E.A.C, (2001, P.20) qui montrent en outre que les exportations tchadiennes sont en croissance marquée et régulière depuis 1994, période à laquelle elles étaient estimées à 235.000 têtes par an.

2.2. Forte urbanisation au Nigeria

Le fort taux d'urbanisation², est dû à l'amélioration du pouvoir d'achat des consommateurs et l'apparition d'une nouvelle classe moyenne qui expliquent

²60 % de la population nigériens sont des citadins

une telle poussée de la demande en produits animaux du Tchad. Le taux d'urbanisation au Nigeria est passé d'environ 27 % en 1979 à 43 % en 2000, ce qui représente 56 millions de personnes vivant aujourd'hui en zones urbaines. « La proportion des gens vivant en ville pourrait représenter 60 % de la population totale en 2020 » Harre, (1999, P.23). Parallèlement, de plus en plus de consommateurs privilégient une viande plus saine, issue d'un abattage contrôlé. Certains industriels de la viande tendent ainsi à segmenter le marché, mettant en vente des présentations individualisées sous forme de barquettes congelées. Sous le double effet de la croissance de la population et de l'urbanisation galopante qu'elle connaît, le Nigeria a enregistré une augmentation très sensible de sa demande en produits en bétail du Tchad. La relative bonne tenue des cours mondiaux des produits pétroliers, la stabilité de la monnaie locale, la Naira³, a largement contribué ces dernières années à stimuler la demande intérieure nigériane en bétail. L'apparition des Fast-Food, servant prioritairement des nourritures locales incluant de la viande de volaille et bovine, contribue à structurer des habitudes alimentaires émergeant les populations urbaines de ce pays. Les nouvelles habitudes alimentaires (Fast-Food) accompagnent donc l'émergence d'une classe moyenne. Les populations pauvres se tournent, elles, vers les volailles importées ou bien encore le poisson. Cette nouvelle consommation dans les Fast-Food représenterait 10 % de la consommation du bétail, (Marchés Tropicaux, 2003, P. 2369) C'est toutefois une tendance émergeant des circuits courts qu'il y a lieu de prendre pour exemple. Des approvisionnements pourraient être envisagés entre des commerçants sahéliens et les structures de restauration rapide. Quarante-quatre structures de ce type ont été répertoriées sur la seule ville de Kano. Longor, (2001, P.34). Malgré ces dynamiques émergentes, forcé de constater que tout le monde n'a pas accès à de la viande sahélienne bovine, jugée trop chère par les couches populaires. Au regard de la population totale, la consommation moyenne nationale de viande reste inférieure à la moyenne régionale.

2.3. *Évolution démographique et consommation de viande*

La première économie du continent, est en plein boom démographique. La croissance démographique a au moins trois millions de personnes supplémentaires chaque année, et surtout le fort taux d'urbanisation influant directement sur la dynamique de la demande du bétail tchadien. Avec 200 millions d'habitants et l'émergence d'une classe moyenne, la demande du Nigeria en protéines animales explose. Un défi colossal pour nourrir une population toujours plus nombreuse malgré une production locale insuffisante, et une compétition féroce pour l'accès à la terre. Bien qu'un cheptel national

³Le Naira ou Naira, avec comme symbole ₦, est la monnaie du Nigeria depuis 1973

considérable ; près de 20 millions de bovins, 40 millions d'ovins et 60 millions de caprins-, près de 30% des animaux abattus au Nigeria venaient du Tchad. Selon le rapport de Réseaux développement Rural, (2022, P.3). "A l'heure actuelle, le Nigeria est incapable de produire suffisamment de viande et de lait pour répondre aux besoins de sa population", explique à l'A.F.P Jimmy Smith, le directeur général de l'Institut de recherche international sur l'élevage (ILRI), basé à Nairobi. Le Nigeria subit pleinement une expansion démographique historique et une évolution notoire des habitudes alimentaires. Avec une croissance démographique de près de 2,8 % par an, le pays est loin de pouvoir subvenir à une telle demande par sa seule production intérieure. Il est ainsi contraint d'importer plus de 25 % de sa consommation, constituant le débouché d'une partie significative de l'élevage tchadien, via le commerce transfrontalier ou la transhumance à finalité commerciale. D'après les calculs d'une étude de la banque mondiale, (2022, P.65) « importation du bétail tchadien par le Nigeria entre 1994 et 2001 a augmenté de 29% tandis que l'offre domestique en viande bovine connaissait une croissance de près de 45% ». L'hypothèse de la couverture de cette offre par un accroissement du taux de commercialisation des animaux par les éleveurs nigériens. On estime qu'en Afrique de l'Ouest, un consommateur de bœuf sur deux est nigérian.

Conclusion

Cette étude présente l'état actuel des flux commerciaux transfrontalier du bétail tchadien vers le Nigeria. L'élevage pastoral au Tchad représente la deuxième source de revenus après le pétrole. Le bétail fait partie intégrante du patrimoine culturel et social du pays. Les exportations tchadiennes du bétail vers le Nigéria est et restera encore longtemps le débouché privilégié du bétail vivant tchadien. C'est vers ce marché que devraient porter en priorité les efforts pour maximiser l'efficacité des réseaux d'exportation et en minimiser les entraves, de sorte à éviter une perte de compétitivité du bétail tchadien par rapport aux autres origines ouest-africaines (notamment le Niger). Par rapport à ces origines, le Tchad a l'avantage d'une qualité reconnue de son bétail essentiellement pastoral, mais l'inconvénient de voies d'acheminement affectées par la situation sécuritaire dans le nord du Nigéria. Les origines ouest-africaines ont un avantage potentiel lié à leur appartenance commune avec le Nigéria à l'espace CEDEOA, qui doit inciter le Tchad à rechercher la facilitation des exportations avec le Nigeria. Toutefois, malgré leur savoir-faire, les réseaux des commerçants existants ne sont pas non plus à l'abri des risques. Les cas sont fréquents où des commerçants, ayant perdu leurs capitaux, ont enregistré des pertes importantes ou accumulés des dettes et ont été amenés à la faillite. L'entrée dans le commerce du bétail s'avère donc un choix risqué pour les nouveaux acteurs, dans la mesure où ceux-ci ont peu d'expériences en la matière et ne bénéficient pas d'un savoir-faire suffisant. Les expériences peu concluantes de négociation directe entre les producteurs organisés et les bouchers terminaux sont là pour nous le

rappeler. Le risque que leurs opérations commerciales ne soient pas rentables reste très élevé. La demande du Nigeria en bétail tchadien, se présente en dynamique constante, compte tenu de la démographie et de l'urbanisation galopante ainsi que de l'amélioration du pouvoir d'achat. En dépit d'une croissance incontestable, d'importation du bétail tchadien, la demande domestique ne semble pas parvenir à satisfaire. De ce fait, des parts de marché sont progressivement perdues et se traduisent par des importations croissantes de produits animaux (volailles, abats, produits halieutiques, en provenance de l'Amérique du Sud et de l'Europe). Cette conquête est d'autant plus menaçante pour les exportations du bétail tchadien, que sur le plan des prix, le bétail tchadien ne peut pas concurrencer ces produits d'importation, qui, ramenés au kg, ne se situent parfois qu'à 50 % du prix de vente des produits intérieurs.

Références bibliographiques

- AGIR ICI – SURVIE, *Projet pétrolier Tchad – Cameroun. Dés pipés sur le pipe-line, Dossiers noirs de la politique africaine de la France n°13*, Paris, L'Harmattan. 1999.
- ARDITI C, « Commerce, islam et État au Tchad ». *Grands commerçants d'Afrique de l'Ouest*, Paris Karthala, 1993 Page 193
- B.E.A.C, 2000 : « Rapport d'activités 1999-2000 », B.E.A.C, Yaoundé, 272 p.
- BEAC, 2001 : « Tchad : Schéma complet de la programmation monétaire 2001 : Annexes statistiques », BEAC, N'Djamena, 32 p.
- BENNAFLA Karine, 2000. « Tchad : l'appel des sirènes arabo-islamiques ». Autre part, n° 16, 2000.
- BOUTRAIS J., BOPDA A. et HERRERA J. Bétail, naira et franc CFA : un flux transfrontalier entre Nigeria et nord-ouest Cameroun. Rapport final de l'observatoire OCISCA, Cameroun, 1995.
- CABOT J, *Le bassin du moyen Logone*, thèse de doctorat de lettres, faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Paris 1964 page 178.
- CNUCED, « le développement économique en Afrique : résultats commerciaux et dépendance à l'égard des produits de base », février 2004. P.87
- EGGJ. (1987). Le Nigeria et la stratégie alimentaire du Niger. Document de réflexion sur la stratégie alimentaire à long terme pour le Niger, Ministère du Plan, Niamey, IRAM, Paris, mai 1987, 41 p.
- Fonds Monétaire international, « Études générales sur les économies africaines » Washington, DC 1998 pages 240
- Goni Ousman Abakar (2010) « Le commerce extérieur du Tchad de 1960 à nos-jours » thèse soutenue à l'Université de Strasbourg 2010, 422 pages 117
- HARRE, Dominique., « échanges régionaux, commerce frontalière et sécurité alimentaire en Afrique de l'ouest : Rapport d'enquête sur les marchés frontaliers : les échanges nord Cameroun et Tchad ». INRA, Montpellier. 1996
- KOUSSOU M.O., 1999 : « Produits nouveaux, négoce et développement local : le cas de la filière porcine au Nord du Cameroun », mémoire de DESS, CIRAD-EMVT Montpellier, IRAD, LRVZ, PRASAC, 76 p.

- KOUSSO Mo, Liagre L (2003) « Le rôle des régions soudaniennes tchadiennes dans la commercialisation du bétail entre le Tchad et le Nigeria » Rapport de mission. Laboratoire de recherche vétérinaires et zootechniques de Farcha/IRAM LARES. Juillet 2003. P.18
- KADEKOY-Tigagué D., 2008. Commercialisation des bovins sur pieds en République centrafricaine : dynamique d'une filière transfrontalière. Actes de l'Atelier PCP-REPARAC sur la « Dynamiques des exploitations familiales agricoles et fonctionnement des filières agricoles au Cameroun », 17 au 19 juin 2008, Yaoundé, Cameroun.
- Le commerce de bétail dans les savanes d'Afrique centrale : réalités et perspectives *Actes du colloque, 27-31 mai 2002, Garoua, Cameroun. Page 5*
- LIAGRE, L. (2004) « Le commerce du bétail entre le Nigeria et le Tchad : évolution de la demande Nigérienne et impact sur l'organisation des circuits de commercialisation Tchadiens. Version provisoire » IRAM. Ministère Français des Affaires Étrangères. Février
- LONGO R., SEKKAT K., 2001: « New Forms of Co-operation and Integration in emerging Africa : Obstacles to Expanding Intra-African Trade », OCDE Development Center, Technical paper n° 169, OCDE, 34 p.
- Marchés Tropicaux : *spéciale Tchad, élevage : une filière principalement informelle*. 21 novembre 2003. Page 2369.
- MOPATE LOGTENE Y., 2001 : « Performances et contraintes des élevages porcins extensifs émergents au sud du Tchad », rapport LRVZ / PRASAC, 9 p.
- N'KODIA C., 1999 : « L'intégration économique : les enjeux pour l'Afrique centrale », Coll. Logiques économiques, L'Harmattan, Paris, 194 p.
- Rapport de Réseaux développement Rural, La demande du Nigeria en produits d'élevage : une opportunité pour les pays sahéliens ? Nigeria le 18 octobre 2010.
- SAMIGUET J., MATTY J.P., Arnaud R., (1967) : "Exploitation du cheptel bovin au Tchad : tome 1 production, consommation et exportation". Ministère de l'agriculture et de la production animale N'Djamena, Tchad, 206 p.
- SOULE B. G., (1992). « Politique de commerce extérieur des produits d'origine animale en Afrique de l'Ouest et du centre : le cas du Nigeria » Décembre 1992. Solagral
- Tchad Rapport sur les opportunités de commercialisation du bétail et de leurs produits
- TRUEBA J., 2000. Un cas d'intégration des marchés : la filière d'exportation bovine du Tchad vers le Cameroun et le Nigeria. Mémoire de DAA, ENSA de Rennes, PRASAC, CIRAD-EMVT, France, 90 p.
- Tchad, Version courte, Février 2022, Banque Mondiale
- WINTER G. et LEVY M., 2001 : « Inégalités et politiques publiques en Afrique : pluralités des normes et jeux d'acteurs » Karthala, Paris